

Article

« Jean-Paul Jérôme : un plasticien à Montparnasse »

René Viau

Vie des Arts, vol. 52, n° 212, 2008, p. 70-72.

Pour citer la version numérique de cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/52430ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



Avec Jauran, Louis Belzile et Fernand Toupin, Jean-Paul Jérôme contresigne en février 1955 à Montréal le Manifeste des Plasticiens. Rédigé par le peintre et critique d'art Jauran (Rodolphe de Repentigny), ce manifeste se fait le déclencheur au Québec d'une peinture géométrique abstraite, «froide» et construite. Cette peinture renonce à «toute attitude romantique» mais non à l'intuition «qui s'y exprime toujours».

Le texte du manifeste scelle cet engagement à ne s'attacher «qu'aux faits plastiques (...) à ce qui est particulier à la peinture. (...) Ton, textures, formes, lignes, unité finale qu'est le tableau, et le rapport entre ces éléments. Éléments associés comme fins». En finale «l'intuition intuitionnée» est invoquée.

Après les automatistes déjà canonisés comme héros culturels, et «leur révolution, (qui)... écrit de Repentigny, apparaît comme germinale», il fallait alors chercher autre chose. Sans se concerter, les Plasticiens se sont reconnus spontanément lors d'une première exposition à la librairie Tranquille en 1954. L'idée n'était pas tant de former un groupe organisé que de se réunir, d'échanger. «Le manifeste nous a permis de mieux faire connaître nos œuvres, me confiait Jean-Paul Jérôme dans un entretien, peu avant sa mort en 2004. Il n'y avait pas de place à Montréal pour ce type de peinture. Il était important de nous regrouper par affinités et de conserver en même temps cette grande liberté d'expression. Seuls, on ne pouvait aller bien loin. Cela nous a permis de nous rassembler pour montrer notre travail en affirmant notre présence dans le Québec qui commençait à bouger.»

JEAN-PAUL JÉRÔME UN PLASTICIEN À MONTPARNASSE

René Viau

SEPTEMBRE 1956. JEAN-PAUL JÉRÔME S'EMBARQUE POUR PARIS.

IL Y RESTERA JUSQU'À LA FIN NOVEMBRE 1958

Il est intéressant de noter que le manifeste des Plasticiens, bien qu'il soit antérieur au séjour de Jean-Paul Jérôme à Paris, s'est beaucoup inspiré d'idées et de discussions alors propres à la scène artistique parisienne. Paris est alors l'un des principaux foyers du courant géométrique. On comprend mieux alors que Jérôme, déjà bien documenté lorsqu'il aborde la capitale française, s'y sente comme un poisson dans l'eau. Avec des artistes tels Gilioli, Poliakoff, Dewasne, Kelly, Richards Lohse, Max Bill, Magnelli qu'il fréquente et dont il voit les œuvres, le géométrisme y connaît alors, face à l'abstraction lyrique dite «chaude», une certaine vogue.

«Dès mon arrivée, je me suis trouvé une chambre, boulevard Montparnasse, à l'Hôtel des Académies sur la rue de la Grande Chaumière. J'ai résidé là de 1956 à 1958.» Très vite, Jérôme s'intéresse aux peintres de la Galerie Denise René (Mortensen, Vasarely, Herbin, Dewasne) qu'il côtoie. «Madame Denise René m'invitait régulièrement après les vernissages au buffet qui suivait ces événements. Elle disait: «On garde le Canadien avec nous.» J'y ai aussi rencontré Jacobsen. Jean Atlan demeurait en face de chez moi. Je le rejoignais parfois pour profiter de quelques échanges avec lui. Un jour, envoyé par la marchande de couleurs,

Les feux croisés, 1981
Acrylique sur toile de lin
35 x 27 cm
Photo: Alex Leibner

EXPOSITION

JEAN-PAUL JÉRÔME

Galerie d'Este
1329, avenue Greene
Westmount
Montréal
Tél.: 514 846-1515
www.galeriedeste.com



Impressions-un, 1993
Acrylique sur toile
76.20 x 60.96 cm
Photo: Alex Leibner

Galvanisé par son séjour parisien, Jérôme qui s'abreuve des écrits de Degand et de Seuphor, y donne le meilleur de son talent. Premiers jalons d'une longue trajectoire, les rares toiles de Jean-Paul Jérôme qui subsistent encore de cette première époque des années 50 y apparaissent à la fois angulaires et fluides. Elles jouent sur une grille distordue et des harmonies de couleurs parfois grisées ou assourdies à la terre de sienne. « *Deux semaines avant son départ pour Montréal, Madame Denise René est venue à mon atelier dans le but d'acquérir deux toiles. Mais mon matériel était déjà roulé et emballé pour le voyage de retour. Je lui ai dit d'attendre car je pensais revenir en France.* » Peine perdue, la presque totalité de ses toiles parisiennes sont endommagées lors de la traversée. « *Invité par l'École des beaux-arts pour enseigner à Montréal, j'ai alors décidé d'accumuler les sommes d'argent nécessaires pour mon retour prochain à Paris. En fin de compte je n'ai plus jamais mis les pieds en France.* »

« *Ce séjour à Paris m'aura permis, dit-il, « de m'affranchir dans une voie plus personnelle que celle d'un groupe.* » Là, de conclure Jérôme., « *j'ai suivi tous les grands courants de la peinture construite d'alors (Barré, Hartung, Mortensen,...). Je me suis aussi imprégné principalement de la peinture de Mortensen et Herbin. Ces influences m'ont amené à consacrer toute ma vie à la peinture plasticienne et ce j'espère avec conviction et authenticité.* » Dès lors bâtie sur de telles assises, l'œuvre de Jean-Paul Jérôme s'élançait dans plusieurs directions. Voilà ce dont a témoigné la rétrospective organisée à la galerie d'Este à la fin de l'été 2008.

Pour Jean-Paul Jérôme, ce qui compte, me confiait-il à la fin de notre rencontre, « *c'est l'architecture du tableau.* Ses peintures, il les voyait aussi, comme « *...sensibles aux paysages, à la lumière. Ce n'est pas une œuvre de laboratoire.* »

Martin Barré frappe à ma porte. Par la suite, tous les après-midi nous prenions le café ensemble pour discuter d'art et faire « le tour des chapelles ». L'expression signifiait en fait aller voir les galeries. » Côté musée, il se souvient d'avoir visité la rétrospective de Fernand Léger en septembre 1956 au Musée des arts décoratifs de Paris de même que l'exposition de Pevsner au Musée national d'art moderne en janvier 1957.

Jérôme expose à la galerie Arnaud qui comptait au moins un collectionneur mont-réalais influent, le docteur Larivière, « *C'était l'une des meilleures galeries de l'époque.* » Son exposition solo fait l'objet d'un compte rendu dans la revue Cimaise de novembre-décembre 1957.

Catalogue Jean-Paul Jérôme, Galerie D'Este, 28 pages brochées, 22 reproductions en couleurs des œuvres de Jean-Paul Jérôme, texte de François-Marc Gagnon en anglais et en français.

Un catalogue accompagne l'exposition Jean-Paul Jérôme. Il comprend un bref essai de François-Marc Gagnon qui permet de situer Jean-Paul Jérôme par rapport à ses contemporains québécois et français ainsi que des notes biographiques et une liste détaillée des expositions de l'artiste.



Papillon pié, 1971
Acrylique sur toile de lin
50,8 x 60,3 cm
Photo: Alex Leibner